

No

**SIX HEURES
SUR UNE
CROIX
ROMAINE
DAVID ROPER**

No

Lecture N° 40

VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)

H. Vendredi, jour de la mort de Jésus (suite)

9. La crucifixion (suite)

- c. Les trois premières heures (suite) (Mt 27.35-36, 39-44 ; Mc 15.24, 29-32 ; Lc 23.34-37, 39-43 ; Jn 19.23-27)
- d. Les trois dernières heures (Mt 27.45-56 ; Mc 15.33-41 ; Lc 23.44-49 ; Jn 19.28-30)

INTRODUCTION

Pour cette deuxième étude sur la mort du Christ, et afin de mieux comprendre la souffrance physique de notre Seigneur sur la croix, examinons de plus près ce supplice.

Selon John Franklin Carter, la crucifixion fut “le mode d’exécution le plus cruel, le plus douloureux, le plus humiliant, le plus horrible pratiqué dans l’Antiquité¹.” Elle avait été employée par les Perses, les Égyptiens, les Babyloniens, les Phéniciens et d’autres peuples depuis des siècles. Mais les Romains, eux, avaient “perfectionné cette forme de torture et de peine capitale, destinée à produire une mort lente accompagnée d’un maximum de douleur et de souffrance².”

Le “génie” de cette forme d’exécution tenait dans le fait que la victime, clouée à la croix, n’était atteinte dans aucun organe vital, ce qui faisait que la mort ne venait pas rapidement. La victime pouvait survivre pendant trois ou quatre jours, en proie aux insectes, aux oiseaux, à la douleur, à la fièvre, à la soif — jusqu’à ce que la mort bienfaisante vienne la soulager.

Malgré “les nombreuses causes de la mort”, “le temps de survie semble avoir été lié à la sévérité de la flagellation.” La crucifixion elle-

même, par les blessures faites aux nerfs des deux poignets transpercés par les clous, “produisait des élancements de douleurs brûlantes dans les deux bras³”. La douleur dans les jambes était similaire, causée par les clous qui attachaient les pieds au poteau. La perte de sang était lente et constante. Tout, sur la croix, était fait pour affaiblir peu à peu le crucifié.

Cependant, “l’effet majeur de ce mode d’exécution (...) était celui de rendre particulièrement difficile la respiration, surtout l’expiration [la victime ne pouvait pratiquement pas respirer]. Pour expirer convenablement dans ces conditions, il fallait soulever le corps en poussant sur les pieds, cloués au bois, et en pliant les coudes pour tirer par les épaules” [ce qui créait une douleur intense et des crampes musculaires]. “Le résultat en était que chaque effort pour respirer devenait de plus en plus fatiguant et épuisant”, ce qui “conduisait finalement à l’asphyxie” [c’est-à-dire à la mort par manque d’oxygène]⁴.

Il nous faut garder à l’esprit cette extrême souffrance de Jésus pendant les six heures qu’il passa sur une croix romaine. Même le fait de parler devait exiger de lui beaucoup d’efforts, étant donné la difficulté qu’il avait à respirer.

¹ John Franklin Carter, *A Layman’s Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 326.

² William D. Edwards, Wesley J. Gabel, Floyd E. Hosmer, “On the Physical Death of Jesus Christ”, *Journal of the American Medical Association* (21 mars 1986), 1458.

³ Idem, 1460-1461.

⁴ Ceci peut expliquer pourquoi le fait de briser les jambes des crucifiés hâtait la mort (Jn 19.31-33).

LES TROIS PREMIÈRES HEURES
(MT 27.35-36, 39-44 ; MC 15.24, 29-32 ;
LC 23.34-37, 39-43 ; JN 19.23-27)

Les six heures de Jésus sur la croix se divisent naturellement en deux périodes égales : trois heures de lumière (Mc 15.25, 33) et trois heures de ténèbres (Mc 15.33). La première de ces périodes se situa entre 9 heures et midi.

Les soldats tirent au sort

Aux quatre soldats chargés de l'exécution (Jn 19.23) revenaient les vêtements de la victime. Ces soldats divisèrent les habits de Jésus (manteau, châle, ceinture, sandales) en quatre parts plus ou moins égales (Jn 19.23a). Cependant, ils ne savaient pas comment diviser sa "tunique" (Jn 19.23b), du grec signifiant "vêtement porté sur la peau". Les soldats ne pouvaient pas diviser ce vêtement, qui était "sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas" (Jn 19.23c). Il était donc d'une valeur accrue⁵, car de tels vêtements étaient normalement constitués de deux ou plusieurs pièces. Déchiré, il aurait perdu toute sa valeur.

"Ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais que le sort désigne celui à qui elle sera" (Jn 19.24a ; cf. Mt 27.35 ; Mc 15.24 ; Lc 23.34). Ce faisant, et sans le savoir, ils accomplirent une prophétie messianique : "*Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré au sort ma robe*" (Jn 19.24b ; Ps 22.18).

Ayant partagé tout le butin, les soldats "s'assirent, et le gardèrent" (Mt 27.36), non pour le protéger, mais pour empêcher ses amis de le descendre de la croix avant qu'il ne meure⁶. La mort par crucifixion exigeant normalement un temps assez long, les soldats s'apprêtaient à attendre.

La foule lance des insultes

Certaines personnes nourrissent une fascination morbide concernant la souffrance. Une foule "se tenait là et regardait" (Lc 23.35). Des pèlerins curieux, allant dans la ville pour les

⁵ On a appelé cette tunique "la seule chose de valeur que possédait le Seigneur", peut-être le cadeau d'un admirateur.

⁶ Les soldats auraient également divisé les vêtements des deux brigands, tout en les surveillant également pour empêcher leurs amis de les descendre des croix. Mais l'accent de cette histoire est mis sur le Christ.

cérémonies de la journée, passaient continuellement. "Les passants blasphémaient contre lui et secouaient la tête⁷ en disant : Hé ! toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours⁸, sauve-toi toi-même et descends de ta croix !" (Mc 15.29-30) ; "Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !" (Mt 27.40⁹).

Ce fut sans doute la hiérarchie juive qui criaient le plus fort contre Jésus. Ces hommes jubilaient, croyant avoir éliminé un adversaire gênant. Les "chefs", c'est-à-dire "les principaux sacrificateurs aussi, avec les scribes" (Mc 15.31a) se moquaient entre eux et disaient :

Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu ! (Lc 23.35).

Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu (Mt 27.43).

Indiquant le panneau au-dessus de la tête de Jésus, ils déclarèrent triomphalement : "Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix ; et nous croirons en lui" (Mt 27.42b¹⁰). "Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même" (Mc 15.31b ; Mt 27.42a). Un commentateur analyse ainsi cette situation : "Ce disant, [ces chefs] prononcèrent l'une des vérités les plus profondes des Écritures¹¹." "Ils ne pensaient pas si bien dire, *car comment pouvait-il se sauver, s'il désirait sauver les autres*¹² ?"

Les soldats durent accueillir volontiers ces diversions. Ils "s'approchèrent pour se moquer

⁷ Expression de dérision (Ps 22.8 ; 109.25 ; Es 37.22 ; Jr 18.16). Toute culture comporte des gestes traduisant le sentiment du mépris.

⁸ De toute évidence, les paroles de Jésus disant qu'il relèverait le temple avait frappé les gens. Mais ils avaient mal cité et mal interprété ces propos.

⁹ Ces gens ne comprenaient pas que si Jésus se sauvait, en descendant de la croix, l'humanité ne pouvait être rachetée. Jésus resta sur la croix parce qu'il était le Fils de Dieu, parce qu'il s'était engagé à accomplir la volonté du Père.

¹⁰ Quelques jours plus tard, Jésus allait accomplir un miracle bien plus grand que celui de descendre de la croix : il allait sortir de la tombe. Mais même cela ne devait produire aucune foi dans le cœur endurci de ces chefs, qui ne prévoyaient pas le fait que rester sur la croix allait porter à la foi des millions de cœurs (cf. Jn 12.32).

¹¹ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 214.

¹² B. S. Dean, *Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament*, Vérité pour Aujourd'hui, Vol. 2, N° 6, 29.

de lui et lui présenter du vinaigre en disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !” (Lc 23.36-37). Même les deux compagnons de souffrance de Jésus, les deux brigands, s’associèrent à ces railleries. Normalement, les crucifiés échangeaient des insultes avec la foule ; mais en cette circonstance, l’attention était toute centrée sur la croix du milieu. Les deux criminels donnèrent libre cours à leur colère et leur frustration, le tout en direction de Jésus (Mt 27.44 ; Mc 15.32b).

Le Seigneur prie

Pour répondre à ce flot d’animosité, Jésus ne fit pas appel à douze légions d’anges (Mt 26.53) pour détruire ses tourmenteurs. Il pria, tout simplement. Ayant appris à ses disciples à prier pour ceux qui les persécutaient (Mt 5.44), il mit en pratique ses propres enseignements : “Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu’ils font¹³” (Lc 23.34).

Un brigand fait une requête

Pendant ces trois premières heures, il se produisit un moment de lumière. Au début, les deux brigands avaient tous deux décrié le Seigneur (Mt 27.44 ; Mc 15.32) ; mais, les heures passant, l’un d’entre eux, à la vue de la dignité et de l’esprit magnanime de Jésus, en eut le cœur touché¹⁴. Ce brigand avait vu d’autres hommes mourir par crucifixion ; mais c’était la première fois qu’il voyait un crucifié qui priait pour ses persécuteurs.

L’autre brigand continuait à hurler ses invectives, disant : “N’es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !” (Lc 23.39). Mais “l’autre lui fit des reproches et dit : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c’est justice, car nous recevons ce qu’ont mérité nos actes ; mais celui-ci n’a rien fait

¹³ Il s’agit de la première des sept “paroles” de Jésus sur la croix, probablement prononcée plus tôt dans la chronologie des événements. Bien que Jésus ait prié pour ses persécuteurs, ils ne pouvaient être pardonnés sans une véritable repentance et une décision de faire la volonté de Dieu (Ac 2.22-23, 36-38).

¹⁴ Matthieu et Marc disent que les deux brigands insultèrent Jésus, alors que Luc dit que l’un des deux défendit le Seigneur. Ces récits peuvent être réconciliés si l’on considère que l’un des deux, après avoir d’abord insulté Jésus, changea d’avis.

de mal” (Lc 23.40-41).

Tournant la tête vers Jésus, ce brigand dit : “Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne” (Lc 23.42). Comment pouvait-il connaître le royaume de Jésus ? Avait-il entendu Jésus enseigner sur ce sujet ? Le comportement de Jésus sur sa croix avait-il convaincu cet homme que ce qui était inscrit au-dessus de sa tête était vrai ? Le texte ne répond pas à ces questions. Sa connaissance du royaume dut être limitée, mais il comprenait quand même que Jésus était bien le Roi des Juifs, le Messie tant attendu, et que, malgré le fait que ce Messie était en train de mourir sur une croix, il allait tout de même établir son royaume ! À ce moment précis, ce brigand fit preuve d’une foi plus grande que celle des disciples du Christ¹⁵.

Jésus, “fidèle jusqu’à la fin à sa mission et à son nom¹⁶”, dit au brigand pénitent : “En vérité, je te le dis, aujourd’hui tu seras avec moi dans le paradis” (Lc 23.43). Dans ce contexte, le mot “paradis” signifie cette partie du séjour des morts où les justes attendent le jugement¹⁷. Le Christ promit ainsi au brigand qu’il serait sauvé — non de la croix, mais de la culpabilité de ses péchés. Jésus lui donna donc la liberté, non dans cette vie, mais dans celle qui est à venir¹⁸.

Des amis pleurent

Quelques-uns de ceux qui se trouvaient devant la croix de Jésus étaient remplis non de haine, mais de tristesse. Parmi eux était Marie, mère de Jésus (Jn 19.25b). Essayons de nous mettre à sa place. À travers ses larmes, elle voyait son Fils mourant, tout en se souvenant que Siméon l’avait prévenue : “une épée te transpercera l’âme” (Lc 2.35) ; à présent, cette épée

¹⁵ L’histoire du brigand n’est pas un modèle pour le salut à l’ère chrétienne : elle montre cependant la manière dont il faut défendre le Christ.

¹⁶ Dean, loc. cit.

¹⁷ Cette partie du séjour des morts est appelée “le sein d’Abraham” en Luc 16.22. Nous savons que le “paradis” de Luc 23 se situe dans le séjour des morts parce que Pierre dit que Jésus y est allé à sa mort (Ac 2.31). Nous savons également qu’il ne s’agit pas du “ciel”, demeure de Dieu, parce que Jésus est allé au “paradis” à sa mort, mais plusieurs jours plus tard, il annonça qu’il n’était pas encore monté vers son Père (Jn 20.17).

¹⁸ Pendant qu’il était sur la terre, Jésus avait l’autorité de pardonner comme il l’entendait (cf. Mc 2.10). Nous avons ici un exemple, parmi d’autres, où il exerça cette autorité.

pénétrait et brisait son cœur.

D'autres femmes étaient présentes : "la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie-Madeleine" (Jn 19.25c). Une comparaison de cette liste avec celles de Matthieu et Marc (Mt 27.56 ; Mc 15.40) fait apparaître que la sœur de Marie (mère de Jésus) était Salomé, mère de Jacques et de Jean, et femme de Zébédée (cf. Mt 20.20-21).

Dans la liste de Jean, "Marie femme de Clopas" est probablement la même que "Marie, mère de Jacques (le Mineur) et de Joseph (Joses)" dans les listes de Matthieu et Marc. Marie-Madeleine (cf. Lc 8.2-3) est nommée dans les trois listes. Elle aura encore une place dans l'histoire en cours.

D'autres "connaissances" de Jésus étaient présentes au pied de sa croix (cf. Lc 23.49 ; Mc 15.41). Les apôtres se tenaient là, sans doute, peut-être même au complet. L'apôtre Jean, au moins, était présent (Jn 19.26¹⁹).

Jésus pourvoit

Bien qu'en proie à une douleur indescriptible, Jésus se souciait du bien-être de sa mère²⁰ dont la détresse dut accabler son cœur. "Voyant sa mère, et debout auprès d'elle le disciple qu'il aimait dit à sa mère : Femme²¹, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui" (Jn 19.26-27).

Jésus ayant ainsi pris soin de subvenir aux besoins de sa mère²², l'apôtre Jean l'éloigna sans doute immédiatement de Golgotha²³ pour l'amener là où logeait sa famille pendant la fête.

¹⁹ On présume, encore une fois, que Jean parle de lui-même, "le disciple que Jésus aima".

²⁰ En fils aîné de Marie, Jésus ressentit sa responsabilité envers sa mère. Le fait qu'il agit ainsi suggère que Joseph était déjà mort.

²¹ Appeler sa mère "femme" n'était pas une insulte dans cette société.

²² Jésus ne confia pas sa mère à ses frères non seulement parce que ces derniers n'étaient probablement pas à la croix, mais surtout parce qu'à l'époque ses frères ne croyaient pas en lui (Jn 7.5). Ce fut après sa résurrection que ses frères devinrent des disciples (Ac 1.14). Si Jean était en effet un parent de Jésus, cela expliquerait cet arrangement. Selon une tradition, Marie vécut avec Jean jusqu'à sa mort. Une autre tradition dit qu'elle resta avec lui pendant un temps seulement, puis qu'elle finit ses jours à Jérusalem.

²³ Le nom de Marie n'est pas cité parmi ceux des personnes présentes à la croix quand Jésus expira (Mt 27.56 ; Mc 15.40), ce qui suggère que Jean l'avait éloignée, peut-être pour revenir lui-même avant la mort de Jésus (cf. Jn 19.35).

Ainsi faisant, il épargna à Marie la vue de la souffrance de son Fils ainsi que des sobriquets de la foule turbulente.

LES TROIS DERNIÈRES HEURES

(MT 27.45-56 ; MC 15.33-41 ;
LC 23.44-49 ; JN 19.28-30)

Mystère

"Il était déjà la sixième heure environ" (Lc 23.44a), c'est-à-dire vers midi, quand le soleil brille de toute sa force. "Et il y eut des ténèbres sur toute la terre (...). Le soleil s'obscurcit" (Lc 23.44b-45a). S'agit-il d'un phénomène subit ou progressif ? Se limita-t-il à la Judée, ou bien à la Palestine ? L'expression "toute la terre" peut se comprendre de plusieurs manières. Il est même possible que cet événement extraordinaire ait été noté dans les annales de Rome.

Il ne s'agit pas d'une éclipse, phénomène impossible pendant la fête de la Pâque, c'est-à-dire "à la pleine lune (Ex 12.6²⁴)", période à laquelle une éclipse solaire ne peut se produire²⁵. Il ne pouvait s'agir non plus d'une simple couche nuageuse, qui n'aurait pas suffi pour provoquer les "ténèbres" en question. Il est permis de croire à une cause surnaturelle. (1) Luc met en parallèle les ténèbres et la déchirure du voile du temple (Lc 23.44-45), un événement sûrement surnaturel. (2) Le fait que ces ténèbres disparurent au moment précis où Jésus mourut suggère une intervention divine.

Les ténèbres persistèrent "jusqu'à la neuvième heure" (Lc 23.44c), c'est-à-dire 15h00. Pourquoi Dieu provoqua-t-il ces ténèbres ? L'analyse de John Carter semble bien résumer la situation :

Il convenait qu'un rideau de ténèbres dissimule, en quelque sorte, le Sauveur souffrant des railleries de ses tourmenteurs et de ses

²⁴ M. R. Wilson, "Passover", *International Standard Bible Encyclopedia*, rev., gen. ed. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1986), 3 : 676. Exode 12.6 désigne le 14^{ème} jour du mois, quand la lune était pleine.

²⁵ Quand la lune est pleine, elle se trouve de l'autre côté de la terre par rapport au soleil (donc au maximum de sa lumière par réflexion), ce qui exclut une éclipse solaire, qui a lieu quand les deux corps célestes se trouvent du même côté de la terre et que la lune passe entre la terre et le soleil.

amis dans la tristesse. En effet, dans le noir qui couvrait le pays, les cris et les diatribes diminuèrent sans doute, laissant Jésus seul avec ses supplices. Cela devait être pendant ces heures d'obscurité que Dieu "fit retomber sur lui la faute de nous tous" (Es 53.6), qu'il porta "nos péchés en son corps sur le bois" (1 P 2.24), qu'il devint "péché pour nous" (2 Co 5.21), qu'il fut le "moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang" (Rm 3.25). En quelque sorte, il connut en ce moment les malheurs "les ténèbres du dehors" (Mt 8.12), afin d'accorder "la lumière de la vie" (Jn 8.12) à ceux qui le suivraient²⁶.

Signification

Vers la fin de cette période de ténèbres, Jésus parla quatre fois en rapide succession. La première fois, "vers la neuvième heure", il "s'écria d'une voix forte" une phrase terrible qui refléta l'horreur de sa souffrance : "Éloi, Éloi, lama sabachtani ?" (Mc 15.34a). Ces mots hébreux et araméens²⁷ signifiaient : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mc 15.34b). Cette question confirme le fait que, afin de payer le châtement de nos péchés, Jésus fut, pour un temps, abandonné de Dieu.

Le Christ ne comprenait-il pas la raison de sa mort ? Pourquoi donc demanda-t-il "pourquoi" ? La meilleure réponse est dans le fait que Jésus citait les paroles de Psaume 22.1. De ce fait, il affirma que sa mort n'était pas simplement une tragédie malheureuse, mais un accomplissement du dessein et du plan de Dieu (cf. Ps 22.6-8, 12-18).

Quand Jésus cria, certains de ceux qui se tenaient là ne comprirent pas ce qu'il dit. Ses efforts pour respirer pouvaient rendre ses paroles indistinctes. Ou bien leur attention était ailleurs à ce moment là, ou n'entendirent-ils pas bien. Quelle qu'en soit la raison, au lieu du mot "Éloi" (Mc 15.34), qui signifie "mon Dieu", ils pensaient entendre "Élie", le nom du célèbre prophète, qui signifie : "l'Éternel est mon Dieu". Ils en conclurent : "Il appelle Élie" (Mt 27.47). Or, les scribes enseignaient que le prophète Élie devait paraître à l'époque messianique (Mt 17.10). Fascinés, quelques-uns dirent : "Voyons si Élie viendra le sauver" ("le descendre") (Mt 27.49 ; Mc 15.36).

²⁶ Carter, 329.

²⁷ "Éloi" est hébreu, et "lama sabachthani" araméen.

Le Seigneur ne fit aucun effort pour corriger cette erreur. "Après cela, Jésus, qui savait que déjà tout était achevé²⁸, dit afin que l'Écriture soit accomplie²⁹ : J'ai soif" (Jn 19.28). On fixa à une tige d'hysope³⁰ une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche (Jn 19.29 ; cf. Mc 15.36). Auparavant, Jésus avait refusé ce breuvage ; à présent, il l'accepta (Mt 27.34 ; Mc 15.23 ; Jn 19.30). Sa souffrance arrivait pratiquement à son terme, il n'avait pas de raison de prendre le sédatif pour son effet anti-douleur. Peut-être avait-il tout simplement soif, ou avait-il besoin d'humidifier sa bouche, afin de prononcer ses dernières paroles.

"Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli" (Jn 19.30a). Sa souffrance était pratiquement terminée, mais il y avait dans ces paroles une signification bien plus profonde encore. Il avait achevé la mission que Dieu lui avait donnée (cf. Jn 17.4³¹). B. S. Dean écrit :

"Tout est accompli" (Jn 19.30). Ainsi était accomplie — non seulement terminée — la vie la plus noble jamais vécue sur la terre ; accomplie, l'œuvre du rachat de l'humanité ; accomplie, la prophétie (type et symbole) de l'Ancien Testament, bien plus amplement que ne pouvaient l'espérer les patriarches et les prophètes³².

Charles Swindoll suggère que ces paroles du Christ constituaient "un cri de victoire (...), d'accomplissement (...) et, oui, un cri de soulagement. Jésus pouvait alors échanger sa couronne d'épines contre une couronne de roi, sa nudité contre une robe, sa disgrâce contre la gloire, ses blessures contre l'adoration³³."

²⁸ Le Seigneur avait accompli sa mission sur la terre : porter "nos péchés en son corps sur le bois" (1 P 2.24).

²⁹ Ces paroles, "afin que l'Écriture soit accomplie" peuvent indiquer que les mots "J'ai soif" se réfèrent, par exemple, à Psaume 22.16 ou au Psaume 69.22.

³⁰ L'hysope est une plante boisée avec des fleurs bleues, dont la tige peut pousser jusqu'à un mètre.

³¹ Le mot "achevé" (Jn 17.4) et le mot "accompli" (Jn 19.30) viennent de la même racine dans le grec.

³² Dean, loc. cit. Jésus accomplit l'Ancien Testament (cf. Mt 5.17-18). Dans un sens, il cloua à la croix cette alliance accomplie (cf. Col 2.14), ouvrant ainsi la voie pour la révélation de sa nouvelle alliance, son nouveau testament (cf. Hé 9.15-17).

³³ Charles R. Swindoll, *Jesus, Our Lord* (Fullerton, Calif. : Insight for Living, 1987), 27.

“Jésus s’écria d’une voix forte³⁴ : *Père, je remets mon esprit entre tes mains*³⁵” (Lc 23.46). “Puis il baissa la tête et rendit l’esprit” (Jn 19.30) (“il expira” - Lc 23.46 ; Mc 15.37) ; mourant “pour nos péchés, selon les Écritures” (1 Co 15.3).

À ceux qui se demandent pourquoi il mourut si rapidement, ces versets fournissent une explication : il rendit lui-même son esprit. Personne ne pouvait le lui prendre, il le donna de lui-même (Jn 10.17-18³⁶) pour nous tous.

Miracles

À l’instant de la mort de Jésus, il se produisit un grand tremblement de terre (cf. Mt 27.54) : “la terre trembla, les rochers se fendirent” (Mt 27.51b). Au milieu des secousses, des tombeaux taillés dans le roc “s’ouvrirent, et les corps de plusieurs saints qui étaient décédés ressuscitèrent” (Mt 27.52). Matthieu précise au verset suivant que ces résurrections eurent lieu plus tard, “après la résurrection (de Jésus)”, quand ces saints “entrèrent dans la ville sainte (...) et apparurent à un grand nombre de personnes” (Mt 27.53).

Dans la ville, pendant le tremblement de terre, “le voile du temple se déchira en deux du haut en bas” (Mt 27.51a ; cf. Mc 15.38 ; Lc 23.45). Ces événements extraordinaires annoncèrent un “tremblement de terre” d’une autre sorte !

Ceux qui se trouvaient à Golgotha ne constatèrent que deux de ces miracles : les ténèbres et le tremblement de terre. Mais ces deux phénomènes, associés au comportement de Jésus sur la croix, les touchèrent au plus profond d’eux-mêmes. “Le centurion, qui se tenait en face de Jésus, [vit] qu’il avait expiré de

la sorte” (Mc 15.39a) ; puis, ses soldats et lui, “voyant le tremblement de terre et ce qui venait d’arriver, furent saisis d’une grande crainte” (Mt 27.54a). Le centurion “glorifia Dieu et dit : Réellement cet homme était juste” (Lc 23.47). Ses soldats se joignirent à lui pour dire : “Il était vraiment le Fils de Dieu” (Mt 27.54b³⁷).

D’autres personnes présentes, qui étaient restées silencieuses, sans doute à cause de l’obscurité, furent également frappées par ces miracles. “Les foules qui étaient venues assister à cette scène, après avoir vu ce qui était arrivé, s’en retournèrent en se frappant la poitrine” (Lc 23.48), expression orientale de tristesse (Es 32.12 ; Na 2.7 ; Lc 18.13). Tout ceci dut préparer leur cœur pour la prédication de Pierre, qu’ils allaient entendre quelques semaines plus tard (Ac 2.14, 23, 36-37).

CONCLUSION

Jésus étant le Fils de Dieu, on s’attendrait à ce que sa mort dépasse notre compréhension. Nous avons vu le Fils de Dieu lui-même mourir sur une croix. L’Écriture nous dit que cette mort étonnante fut accomplie pour notre rédemption (1 Co 15.3). Réjouissons-nous devant cette vérité merveilleuse !

NOTES

Il est impossible de surestimer l’importance des prédications sur la croix. Paul dit : “Quant à moi, (...) je ne me glorifierai de rien d’autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !” (Ga 6.14). On peut aborder ce sujet de plusieurs manières : “Voir Christ sur la croix” (c’est-à-dire du point de vue de Marie [amour], de Barabbas [gratitude], de Simon de Cyrène [responsabilité]) ; “Les trois croix du Calvaire” (celle de Jésus [rédemption], celle du premier brigand [rébellion], celle du second brigand [repentance]). G. C. Brewer avait un sermon intitulé : “Christ, don de l’amour de Dieu³⁸.”

³⁴ Le fait qu’il ait pu crier d’une voix forte, dans les circonstances, est particulièrement étonnant.

³⁵ Ici, Jésus utilise sans doute, une fois encore, les termes d’un texte de l’Ancien Testament (Ps 31.6), donnant à ces mots une signification bien plus profonde.

³⁶ La décision de rendre son esprit dut constituer un facteur principal dans sa mort. À ceux qui pensent que cela ressemble à un suicide, je réponds que Jésus ne s’est pas donné la mort. La Bible est claire là-dessus : on (les Juifs et les Romains) le fit mourir (Ac 2.23 ; 3.15 ; 5.30 ; 10.39). En même temps, Jésus maintenait le contrôle sur son corps. Il existe une différence entre suicide et mort sacrificielle. Le soldat qui se jette sur une grenade afin de sauver ses compagnons ne se suicide pas, mais il se sacrifie.

³⁷ Dans le texte original de Matthieu 27.54 et Marc 15.39, l’article défini “le” manque. Mais les soldats ne dirent pas : “il était un Fils de Dieu”, mais plutôt, “il était Fils de Dieu”.

³⁸ G. C. Brewer, *Christ Crucified : Brewer’s Sermons* (Nashville : B. C. Goodpasture, 1952), 43-45.